

CHRISTOPHE TIOZZO L'ancien boxeur se consacre à l'insertion des jeunes en difficulté

DES POINGS ET DU CŒUR



« Si le gamin est en galère, il peut se confier. C'est là qu'intervient le réseau d'entreprises, et ensemble, on essaie de trouver des réponses adaptées. Mais on ne brusque personne ; on laisse faire le temps en apprenant à se connaître. » (Photo NR, É. R.)

Entretien : Éric Richard

Lorsqu'au mois de novembre 2007, les banlieues françaises s'embrasent, beaucoup s'interrogent. Lui décide d'agir. Lui, c'est Christophe Tiozzo, premier champion du monde de la plus illustre des fratries de la boxe tricolore.

Avec l'Académie Christophe Tiozzo est née l'une des plus ambitieuses initiatives d'aide aux quartiers en difficulté. Soutenue par de grands groupes et fondations d'entreprises, l'association gère aujourd'hui deux structures d'entraînement de boxe où des dizaines de jeunes viennent puiser leurs premières forces vers l'insertion professionnelle et sociale.

A 46 ans, Christophe Tiozzo veut aller plus loin encore. Lui-même, après la gloire, a connu les galères et quelques dérapages. Il a passé ces obstacles en grand champion. Désormais, ses poings sont aussi des mains ouvertes à la générosité. Rencontre à Villiers-le-Bel d'un type bien, tout simplement.

Cette envie d'aider les jeunes et les quartiers dits sensibles était-elle en vous depuis longtemps, ou bien y a-t-il eu un déclic ?

« Il y a eu un déclic. Comme tous les Français, j'ai vu à la télé ces

émeutes qui devenaient violentes, comme ici à Villiers-le-Bel où deux adolescents sont morts. Cela aurait pu être mes gosses. Je me suis dit que je ne pouvais pas rester sans rien faire. La vie en banlieue, je connais. Je sais aussi que la boxe exige de la discipline et le respect de règles. C'est comme cela qu'a mûri le projet : aider à l'insertion sociale en inculquant aux gamins les valeurs de la boxe. »

Compte tenu de votre notoriété, les portes se sont-elles ouvertes facilement ?

« J'ai eu un accueil courtois au ministère des Sports. Mais on m'a fait comprendre que l'initiative que je proposais ne relevait pas des pouvoirs publics. C'est alors que j'ai rencontré Thomas Piquemal, de la direction de Veolia Environnement (NDLR : aujourd'hui directeur financier d'EDF). Il apportait le volet de l'insertion grâce au réseau d'entreprises, et moi je pouvais me consacrer à la partie boxe. Ensuite, il a fallu trouver un site pour implanter la première salle. »

Cela s'est-il fait rapidement ?

« Au départ, là aussi, c'était compliqué. Tout le monde trouvait l'idée géniale... mais personne ne voulait être le premier à se mouiller. Cela s'est fait finalement à Villiers-le-Bel, dans cette belle salle. J'y tenais, car ce n'est pas parce que l'on est dans un quar-

tier réputé difficile qu'il faut se contenter d'une salle pourrie. »

Comment se passe l'entraînement, et à qui est ouverte la salle ?

« A tous ceux qui veulent boxer, garçons et filles ! (il désigne du regard une jeune maman qui s'entraîne sous les yeux de ses deux enfants). L'Académie est un club à part entière. Elle est ouverte tous les jours, et des éducateurs animent chaque entraînement, pour tous les niveaux. Moi, je viens aussi souvent que je peux. Ensuite, le dialogue s'instaure entre le jeune et l'entraîneur. Si le gamin est en galère, il peut se confier. C'est là qu'intervient le réseau d'entreprises, et ensemble, on essaie de trouver des réponses adaptées. Mais on ne brusque personne ; on laisse faire le temps en apprenant à se connaître. »

Les résultats de vos actions d'insertion sont-ils mesurés ?

« L'an dernier, sur une quarantaine, six ont trouvé avec nous un job ou un stage. C'est un début. Aujourd'hui, nous avons environ 70 licenciés à Villiers-le-Bel, et 200 à Toulouse. »

Rencontrez-vous des problèmes de délinquance dans les quartiers où vous agissez ?

« Non, car ceux qui viennent s'entraîner ici font la démarche de faire du sport, et ils connaissent les règles. Ce n'est pas avec les jeunes qui fréquentent une salle de boxe que vous aurez des

problèmes. Et c'est tout l'intérêt : ceux qui sont avec nous doivent aussi devenir de bons exemples dans leurs quartiers. »

Ceux qui vous côtoient ici savent-ils que vous avez été champion du monde ?

« Pas toujours. Les plus jeunes n'étaient pas nés à l'époque ! Mais ils connaissent le nom de Tiozzo, grâce aussi à Fabrice. »

Justement, votre frère Fabrice, comment va-t-il ?

« Je n'ai pas de nouvelles très récentes, mais je sais comme vous qu'il se prépare à remonter sur le ring. »

Vous aussi, vous avez récem-

ment évoqué l'hypothèse d'un retour...

« Je ne l'écarte toujours pas, même si la Fédération ne m'a pas encore accordé de licence professionnelle. Je suis à 95 kg. Je pourrais reboxer en lourd léger, ne serait-ce que pour montrer à mes jeunes que je suis encore capable de leur en apprendre ! »

Êtes-vous fier de ce travail accompli ?

« Oui. Je donne beaucoup à ces jeunes, et ils me le redonnent. J'ai le sentiment de les aider, de servir à quelque chose. »

L'Académie Christophe Tiozzo : www.lacademie.org

parcours

> Christophe Tiozzo est né le 1^{er} juin 1963 à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Issu d'une fratrie de boxeurs, son aîné Franck fut professionnel chez les lourds, et son cadet Fabrice fut champion du monde lui aussi.
> Initié à la boxe à Saint-Denis, Christophe accomplit une brillante carrière chez les amateurs. Super welter longiligne (1,85 m), il décroche la médaille de bronze aux jeux Olympiques de Los Angeles en 1984.

> Passé professionnel en 1985, il obtient le titre européen des poids moyens (1988), et le titre mondial WBA des super moyens qu'il conquiert en 1990, et qu'il gardera jusqu'en 1991.

> Après sa carrière sur le ring, Christophe Tiozzo, abusé par une partie de son entourage, connaît des lendemains difficiles.

> En 2008, il est l'un des fondateurs de l'Académie Christophe Tiozzo, structure d'entraînement et d'insertion sociale soutenue par de grands groupes (Veolia Environnement, Casino, Française des Jeux, RATP...) mais aussi des partenaires publics.

> Après les salles de Villiers-le-Bel et Toulouse, ainsi des clubs labellisés à Marseille, Nancy et Fumay, l'Académie envisage d'autres implantations, notamment dans la banlieue lyonnaise et à Perpignan.